

Ensemble témoignons



BOURDEAUX

PAYS DE DIEULEFIT

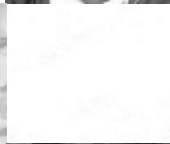
LA VALDAINE



Joyeux



Noël !



**Le goût de l'avenir :
une espérance
à partager**

**N° 10
Décembre 2010**

Sommaire

Pages	
Editorial	2
Mots des pasteurs	3
Dossier : Le goût de l'avenir :	
Une espérance à partager	4-7
Portrait : Coline Serreau	8
Pages locales	
Bordeaux	10-11
Dieulefit	12-13
La Valdaine	14-15
Nos activités	16

Édito



Partout dans le monde, on s'apprête à fêter Noël...

Déjà les vitrines affichent « Joyeux Noël ». Dans les magasins les cantiques de Noël alternent

avec les flashes de pubs et de promotions ; la foule est fiévreuse ; c'est la course aux cadeaux, à la dinde et au sapin. Ce sont les artifices du commerce et tout cela peut nous éblouir au point que nous devenons incapables de discerner l'essentiel de Noël.

Bien sûr, c'est la réunion de famille vécue comme une occasion d'échange de cadeaux et de resserrement des liens d'affection et d'amitié. Mais gardons à l'esprit le vrai sens de Noël, ce cadeau fou que Dieu nous a fait en nous envoyant son fils. Qu'Il soit vivant cette semaine et toutes les autres. Vous verrez en lisant les pages de ce journal que Noël peut tomber un 17 mai et que tous ces préparatifs nous semblent vains tout-à-coup ! Apportons à tous ceux qui nous entourent plus que des cadeaux, mais un peu de cet amour qui remplissait l'étable. Prenons du recul par rapport à tout ce faux brillant qui accompagne inévitablement le Noël de nos jours et montrons que Noël peut être un temps de générosité toute simple, sans prétention, un temps de bonheur près de la crèche.

Noël a semé dans notre monde malade et fatigué, une espérance, « un goût de l'avenir » que rien ne peut détruire, que cette espérance soit contagieuse !

Au nom de toute l'équipe de rédaction je vous souhaite de vivre Noël autrement. Joyeux Noël !

Françoise Jolivet.

Graine d'espérance

En nous Seigneur, comme une graine,
Tu déposes chaque jour l'espérance
qui nous fait discerner dans la turbulence des événements, les signes du monde à venir.

En nous comme une graine,
Tu déposes chaque jour l'amour
Qui nous fait travailler avec persévérance
pour que la joie soit distribuée
Sans compter autour de nous.

En nous comme une graine,
Tu déposes chaque jour la foi
Qui allume les lueurs obstinées dans notre existence
Et qui permet d'entrevoir
les traits discrets de ton visage
Alors même que tout crie ton absence
Et que nous sommes tentés de tout abandonner.

En nous comme une graine, tu déposes tes dons !
Mais elle reste si petite, cette graine !
Et quand viennent les grands vents de la vie,
Elle a du mal à s'élever
et à résister à tous les courants contraires
Qui veulent l'étouffer.

C'est pourquoi Seigneur, augmente en nous :
L'espérance, l'amour, la foi.



Jésus est en chemin

Avec ceux qui cherchent une terre de refuge.

Contesté, crucifié, ressuscité...

Il met le monde en espérance.

Emmanuel, Jésus vient...

Son Royaume sans frontières est parmi nous.

Le mot des pasteurs

Lettre à l'enfant Jésus

Cher enfant Jésus,

Maintenant qu'à nouveau tu vas naître sur la terre, je veux t'avertir :

Ne renaiss pas dans la chrétienne Europe

On te placerait tout seul devant un ordinateur
On te gorgerait de « mal bouffe » et de sucreries
On t'éduquerait à être compétitif,
homme de pouvoir et de succès
A être un loup pour d'autres enfants
Surtout africains, latino-américains ou asiatiques

Toi qui es humble et doux de cœur.

Ne renaiss pas dans la chrétienne Amérique du Nord.

On t'apprendrait que tu es supérieur aux autres enfants,
que le temps est argent,
que tout est synonyme de profit, même la nature.
On te dirait que tout homme est une valeur marchande
Et que quiconque peut être acheté et corrompu.
On t'exercerait à tirer des missiles et à imposer des embargos
Qui privent d'autres enfants de nourriture et de médicaments.
Toi qui es le pain de Vie.

Evite l'Afrique.

Il pourrait t'arriver d'attraper le Sida,
Ou encore bébé, de mourir de malnutrition et de diarrhée
Ou de te retrouver réfugié dans un pays qui n'est pas le tien
Pour fuir de nouveaux massacres d'innocents
Ou de devenir un enfant soldat.
Toi qui es le Prince de la Paix
Mais surtout, ne va pas naître à nouveau en Palestine.
On mettrait en tes mains un fusil ou une pierre
Et on t'apprendrait à haïr tes frères qui ont un même Père :
Les juifs, les musulmans, les chrétiens.
Toi qui chaque année, es envoyé par le Père
Pour nous donner son amour miséricordieux.

Cher Enfant, à bien y penser, tu devrais renaître dans tous ces lieux.
Mais pas dans le cœur des enfants et des pays « petits et faibles » : tu y es déjà.

Mais viens plutôt renaître dans le cœur des grands et des pays
« puissants » comme Toi tu as fait - Dieu puissant devenu enfant faible
et pauvre - qu'ils renaissent eux aussi, petits, innocents et enfin faibles,
capables de tout partager avec leurs frères du monde entier !

**« Soyez sans crainte, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une
grande joie qui sera pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville
de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ » (Luc 2,10)**

Si c'était vrai

Dites, dites, si c'était vrai
S'il était né,
vraiment à Bethléem,
dans une étable
Dites, si c'était vrai
Si les rois Mages
étaient vraiment venus de loin,
de fort loin
Pour lui porter l'or,
la myrrhe,
l'encens
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai
tout ce qu'ils ont écrit Luc,
Matthieu
Et les deux autres,
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai
le coup des Noces de Cana
Et le coup de Lazare
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai ce qu'ils
racontent les petits enfants
Le soir avant d'aller dormir
Vous savez bien, quand ils
disent
Notre Père, Notre Mère
Si c'était vrai tout cela
Je dirais oui
Oh, sûrement je dirais oui
Parce que c'est tellement beau
tout cela
Quand on croit que c'est vrai.

Jacques BREL (1958)



Le feu de l'espérance

Comme il est facile d'abandonner les armes !

Céder, me laisser aller, ne plus combattre, ni au dehors ni en moi ...

Comme il est facile de dire : qu'il arrive ce qui doit arriver, je démissionne, j'abdique, je refuse toute responsabilité. Je suis fatiguée, j'accepte toutes les conséquences, ne me demandez plus de lutter.

C'est une grande tentation, celle de refuser tout engagement, de s'enfermer à double tour, de renoncer à la vie. Il m'est plus facile d'éteindre le feu qui brûle en moi que de le maintenir vivant.

Mais j'ai le grand privilège d'avoir été appelée à ce monde : la vie m'a été donnée comme une opportunité. La saisir, c'est assumer une responsabilité précise. Aujourd'hui, cette responsabilité s'appelle espérance.

Seigneur, donne-moi l'espérance que rien de ce que je fais n'est perdu : ni la fatigue- ni la souffrance. ni - surtout - l'amour. Donne-moi l'espérance que chacune de mes actions est unique, inaliénable et déterminante, afin que ce soit dans mon cœur que mes choix soient médités et conçus.

Seigneur, donne-moi le feu de l'espérance, afin que je puisse de nouveau être reconnaissante pour cette vie que j'ai.

Lare Dardanello Tosi

D'où peut venir la peur de l'avenir ?

Le point de vue d'une psychologue : petites notes rapides

La peur est utile, voire vitale, nous enseignent les animaux : la peur du prédateur fera fuir et permet plus de chance de survivre. Elle est à l'origine de certains comportements vitaux. Ainsi l'absence de peur du vide est parfois fatale. Une peur saine déclenche en nous le sentiment d'un danger imminent, procède à notre survie et nous dope d'une poussée d'adrénaline. Il y a donc de bonnes peurs :

Par exemple, la peur d'une amende m'amènera à la limiter ma vitesse en auto !

Mais il existe de mauvaises peurs, comme la peur de l'avenir. Elle nous empêche d'aller de l'avant : à quoi bon ! À quoi bon trier les déchets puisque certains annoncent la fin du monde pour 2012 ? A quoi bon prendre soin de sa santé puisque de toute façon, dans ma famille, on passe tous par le cancer ? À quoi bon chercher du travail puisqu'il n'y en a pas !

Comment aller vers l'avenir et nous libérer de nos peurs ?

- Un passé trop lourd ou un sentiment de culpabilité nous tirent en arrière

Je pense à Sandra, cette femme qui, à 50 ans, était détentrice d'un lourd secret de famille révélé à elle seule par sa mère : son frère n'était pas le fils du père. Il semble qu'une grande partie de la famille et du voisinage étaient au courant sauf les intéressés : cette femme sentait la nécessité de libérer la vérité mais la peur de l'avenir ! Qu'allait dire sa mère ? Comment son père allait-il réagir ? Quels reproches le frère allait lui faire pour ne pas l'avoir dit avant !

Comme je lui demandais de sentir dans quelle partie de son corps cette histoire retentissait, elle prit conscience d'une sensation d'encerclement de ses pieds comme si elle avait les chevilles liées ! Je lui demandais alors, en état de relaxation, comment elle pourrait symboliquement libérer ses chevilles de ces chaînes. Elle pensa alors à une clef qu'elle put facilement aller chercher chez sa mère, chez son frère mais pas chez le père. Le travail thérapeutique était à centrer sur cette peur.

Peur de l'avenir dans sa vie ? Sandra n'a pas pu avoir d'enfant, Sandra ne s'autorisait aucune vacances, aucun repos, aucun voyage : pieds liés par ce secret.

- Les media omniprésents dont nous sommes les jouets, jouent sur nos peurs, alimentent une vision pessimiste du monde.

Il n'est pas question de nier la réalité, mais essayons d'entretenir notre confiance en la vie et en nous-même.

Ce qui fait peur, c'est la représentation que nous nous faisons des choses. Nos peurs sont la pure production de notre propre esprit et de notre imagination. Apprenons à nous libérer de nos images négatives.

Ayons confiance en nous-mêmes et en la vie.

Aimer, c'est se libérer de la peur de l'autre, de l'inconnu. C'est faire confiance aux autres et à soi-même, à la Vie qui nous aime, à Dieu si l'on y croit !

Claire Galland



Une espérance à partager



Comme l'espérance est violente

Religieux Camillien, de l'Ordre fondé par Saint Camille au 16^e siècle, au service du monde de la santé, j'ai travaillé durant mes dix premières années de vie active comme éducateur spécialisé dans un Institut médico-professionnel. Ayant été sollicité pour aider une personne toxicomane à sortir de sa dépendance, je me suis beaucoup intéressé au problème de la toxicomanie. C'est de là qu'est née l'idée du Gué.



Le 1er septembre 1979, nous arrivons au Poët-Laval. L'aventure commence.

Nous n'étions pas là depuis une semaine que le premier jeune arrivait. Et à Noël ils étaient déjà dix.

La vie était rude au Gué, mais personne ne semblait trop souffrir ni du froid, ni de la pauvreté, ni de l'inconfort, ni de la quantité de travail pour l'aménagement des chambres, des locaux et des jardins.

Assez rapidement, nous avons acheté quatre brebis, quelques poules et poulets. Puis un motoculteur nous a été offert par le Lions club. Nous changions d'ère. Nous passions de l'âge du potager travaillé à la bêche, aux prémices de notre petite exploitation agricole.

Avec les années, notre ferme a pris un bel essor. Nous vendons beaucoup de légumes au marché de Dieulefit. Une subvention de la Fondation de France nous a permis l'achat d'un fourgon.

Une autre l'achat de matériel agricole d'occasion : tracteur, rotavator, faucheuse, râteau-faneur, presse à fourrage.

Les dons de nos nombreux amis et aussi celui de S.O.S Drogues, animé par la chanteuse Régine, nous a permis l'achat de serres pour la production de légumes en hiver.

En 1994, nous avons pu obtenir un agrément de « Centre de soins pour personnes toxicomanes avec hébergement » et une dotation de fonctionnement consé-

quente qui nous a permis une juste rémunération des membres de l'équipe, l'augmentation du temps de présence de notre psychologue, et l'intervention hebdomadaire d'une art-thérapeute.

Les personnes toxicomanes qui demandent à faire un séjour sont toujours psychologiquement assez fragiles. Certaines sont très renfermées, d'autres très instables et impulsives. Beaucoup ont vécu de grandes frustrations affectives ou fait des expériences relationnelles négatives. Beaucoup ont vécu des situations familiales difficiles, connu l'échec scolaire et professionnel. Elles ont souvent manqué de repères stables, de modèles d'identification structurants pour les aider à grandir et se construire.

Elles ont connu, souvent très fort, la solitude, l'angoisse, la peur.

La drogue, les produits, voilà les moyens qu'ils avaient trouvés pour atténuer leur malaise, leur mal de vivre, un



peu comme une gomme pour effacer les problèmes.

Mais ce « paradis » ne dure pas. La drogue, les produits sont des pièges redoutables. Ils entraînent la dépendance. Il faut sans cesse augmenter les doses et donc trouver toujours plus d'argent. Alors on en vient vite aux vols, à la prostitution même. La vie devient un véritable enfer. Certains ont connu la prison ou ont fait des tentatives de suicide et des séjours en hôpital psychiatrique.

En plein naufrage, il y a parfois un sursaut. On réalise qu'on s'enfonce complètement et qu'il faut appeler au secours, contacter des structures de soins.

Le Gué en est une. Quitter la toxicomanie est un très dur combat.

Le séjour au Gué n'est pas facile. Il faut s'inscrire dans la dynamique de la maison, lutter contre le découragement, s'acharner, persévérer, durer. ...

Peu à peu, la personne commence à amorcer un changement, à s'ouvrir, s'épanouir, à engager un travail sur soi, se découvrir des possibilités insoupçonnées.

La vie communautaire est très importante. Elle est le grand moyen de découverte ou redécouverte de valeurs constructives : le dialogue, l'ouverture à l'autre, le respect de l'autre, le respect de soi. On réapprend le partage, la solidarité, le service. On découvre aussi les contraintes et les exigences de la vie de groupe. Au Gué, on réapprend aussi le travail, le sens de l'effort

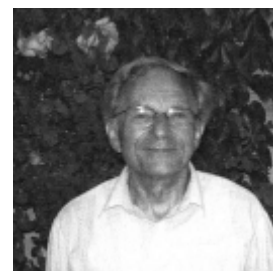
Avec l'accompagnement qu'on propose, le résident va pouvoir s'exprimer, parler de sa vie, de ses souffrances, des événements traumatisants qu'il a vécus, de ses problèmes psychologiques. La vie au Gué permet de cicatriser un peu les blessures du passé et de retrouver des forces nouvelles. On va un peu plus à la découverte de son moi intérieur. On réapprend la confiance en soi, l'estime de soi. On devient de plus en plus l'artisan de sa vie. Après leur séjour au Gué, beaucoup de nos résidents n'ont plus jamais retouché à la drogue. Certains, malheureusement, rechutent et replongent dans l'univers des drogues. Le séjour au Gué restera malgré tout pour eux, un temps où ils ont été capables de vivre autrement. Ils gardent du Gué le souvenir, et ils nous le disent, d'un temps fort dans leur vie.

Un jour peut-être feront-ils à nouveau une démarche pour quitter les drogues.

Le Gué, c'est une sacrée aventure ...

31 ans d'existence ... plus de 1500 personnes accueillies ...

Oui l'espérance est violente au Gué. Le Gué est certes une utopie, une folie même,



mais comme le dit très justement Oscar Wilde « Les folies sont les seules choses qu'on ne regrette jamais. »

André Pemet



Espérance...

En quoi faut-il espérer ? Pourquoi faut-il encore espérer ?

De la mythologie grecque nous est parvenu le mythe de la boîte de Pandore ; en ouvrant la boîte que les dieux lui avait offert comme présent pour ses noces, elle a libéré tous les maux qui sont aujourd'hui les fléaux de l'humanité, et lorsqu'elle l'a refermé, la seule chose qu'elle a laissée à l'espèce humaine est l'espoir. Apparemment la seule chose que nous pouvons faire, c'est espérer, encore et encore, mais espérer quoi ? Des jours meilleurs, des jours où la paix régnera ?



Aujourd'hui cela semble obsolète, totalement utopiste ; il suffit d'allumer la télé, la radio ou d'ouvrir un journal pour comprendre que ces jours ne sont pas proches et en regardant les années passées nous pouvons même nous demander si nous en avons pris seulement une fois la direction.

Mais malgré ce paysage bien sombre, nous continuons à avancer vers ce demain, inéluctablement, certains espèrent toujours ces jours meilleurs, cette terre promise, cette terre de paix. Cette dernière peut se refléter dans tant de choses, un sourire, une main tendue, l'entraide, une

communauté dans laquelle on se sent bien et serein, tous ces petits rien les font continuer à espérer, à croire en ces jours promis (on se demande même parfois s'ils ne sont pas simplement de l'autre côté, et nous attendent bien sagement). D'autres continuent à avancer, sans relever la tête, se lançant dans la vie, avec comme seul mot d'ordre « continuer », ne pas lâcher, ne pas se laisser plaquer au sol par cette vie qui nous ballote dans tous les sens, juste continuer pourquoi ? Vers où ? Si seulement nous le savions, mais inexorablement on met un pied devant l'autre, relevant furtivement la tête au carrefour, choisissant une direction, puisqu'il le faut bien, c'est ce qu'on est sensé faire, ce qu'on attend de nous : que nous fassions nos propres choix, mais attention, certains d'entre eux sont déterminants pour notre avenir, alors nous les entourons d'innombrables précautions, mais à quoi bon, choisissons-nous vraiment ou faisons-nous ce que la vie nous pousse à faire ? Mais nous continuons malgré tout à avancer, espérant une seule chose : que le solde de la vie soit positif, qu'au milieu des tourments, des souffrances les moments positifs, les moments de bonheur dominant... Alors OUI, on espère toujours...

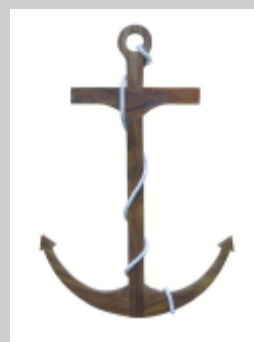
Hélène Lienhart



PRIERE

« Au-delà de nos soucis ... »

Père,
Tu sais quel est,
dans nos vies,
Le poids de nos craintes,
de nos soucis,
de nos passions.
Tu sais quelle est
notre difficulté
à regarder au-delà
des réalités quotidiennes
qui limitent et
cernent notre horizon.
Accorde-nous par ton Esprit
Une espérance qui
l'emporte sans cesse
Sur nos lassitudes et nos
découragements,
Qui nous délivre de notre
souci de nous-mêmes ;
**Une espérance qui nous
entraîne à vivre
Dans la perspective et le
service de ton royaume**



Pour les premiers chrétiens l'ancre symbolisait l'espérance mais aussi la fermeté dans la foi, la conscience, la pauvreté et les tribulations et le salut. Une signification nous est donnée dans l'Épître aux Hébreux (6.19) : « Nous avons cette espérance comme une ancre pour l'âme, ferme et sûre ».



Jean-Claude
Guillebaud,
**Le goût de
l'avenir,**
Éditions du Seuil

Noël et/ou Pâques : quelle espérance !

L'espérance comme attente.

Ce livre dense aborde une foule de problèmes de notre époque. Au début, l'auteur insiste sur le basculement que vit notre époque et parle de la grande bifurcation de nos sociétés : une métamorphose graduelle qui « désactive nos croyances » dans tous les domaines. Il analyse le « retour du mal » à partir des violences entre des communautés qui cohabitent sur le même territoire, surtout au cours de la décennie 1990-2000 (Algérie, Yougoslavie, Tchétchénie, Rwanda). Ces crimes commis contre l'humanité alors se caractérisent par la « privatisation du mal », la volonté de nuire à son voisin d'en face (Yougoslavie, Rwanda), par des individus. Les conflits connaissent alors des ressorts très profonds, comme la haine ethnique et/ou religieuse pour un ennemi proche (« un avoisinant » disent les tueurs rwandais). La grandeur de la fin légitime le « passage à l'acte ». Parmi les maux contemporains, il analyse particulièrement ceux qui découlent de l'attentat du 11 septembre 2001 : l'incapacité d'assumer le problème du mal s'accompagne de simplifications abusives : la lutte contre le terrorisme prend, aux Etats-Unis, le visage des « tenants du bien qui affrontent ceux du mal ». Attitude dangereuse ! Les médias renforcent cette opposition entre ce qui est ou n'est pas politiquement admis. Nos sociétés modernes se sont déshabituées à « penser le mal ». Ni les analyses économiques, psychanalytiques, philosophiques, ni les sciences sociales et humaines n'arrivent à rendre compte du phénomène.

Lorsque le changement est énorme et que meurt l'ancien, il faut essayer de penser autrement. Il nous faut donc avoir de la prudence, de la modération, redécouvrir la justice face à la permissivité généralisée et mensongère, redécouvrir le don gratuit et de l'alliance, retrouver un chemin d'intériorité et d'identité. Le lecteur est renvoyé à l'engagement moral nécessaire et au combat spirituel en soi-même.

Marguerite Carbonare

L'espérance chrétienne est une attente et un désir de l'accomplissement de la promesse de la résurrection et du Règne de Dieu. L'enfant de la crèche est signe d'espérance parce qu'il est l'homme de Golgotha, n'en déplaise à certains, c'est Pâques qui est au cœur de la foi chrétienne, et non ce simulacre de la Nativité. Pour Paul, l'espérance est associée à la foi, l'amour (1 Corinthiens 13,13). En effet même si l'objet de son espérance est invisible, le chrétien par la foi est assuré de la constance de cette espérance, qu'il vit dans la double relation d'amour, avec Dieu avec le prochain. « Voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer ! Mais espérer ce que nous ne voyons pas c'est l'attendre avec constance » (Romains 8, 24 – 25). L'espérance est comme une lampe qui brille dans l'obscurité jusqu'à ce que viennent les premières lueurs du jour (2 Pierre 1,9).

L'espérance comme action.

L'espérance, parce qu'alimentée par la foi est une certitude qui n'est pas une quiétude mais une **dynamique**. Les bergers, au cœur de leur nuit, se lèvent, se mettent en route vers ce lieu de naissance d'un monde nouveau « allons voir ! » (Luc 2, 15). Elle est une attente active en vue d'un avenir, un appel à donner un sens au temps où le passé ne définit plus l'avenir et où le présent n'est pas dévalué. Cela tient à la fois de l'action de Dieu, ce Dieu qui se fait homme pour nous rencontrer dans notre humanité, et de notre propre engagement au service de ce monde et du Royaume qui vient.

L'espérance comme responsabilité

L'annonce de l'Évangile, de « cette Bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple » (Luc 2, 10) consiste-t-elle à répondre à des espérances ou à éveiller des espérances en donnant des raisons d'espérer ? Aujourd'hui au « principe d'espérance » répond « le principe de la responsabilité ». A l'interrogation : quelles espérances ? répond l'interrogation sommes-nous capables d'espérer ? L'événement du matin de Pâques nous apprend que nous n'avons plus à subir la mort comme une fatalité, une réalité ultime. Croire en l'accomplissement des promesses de Dieu nous laisse libres pour discerner nos véritables responsabilités et pour évaluer la réalité présente.

La foi nous contraint à être présents dans le monde en luttant contre le déterminisme, la résignation et l'indifférence. **L'espérance** nous procure le courage, l'imagination et le dynamisme nécessaires pour poser ici et là des actes qui disent **l'amour de Dieu pour chaque homme**.

Françoise Bay

Journal des Églises réformées de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande

Distribution :

Bourdeaux : Renée-France Laurie – **Dieulefit** : Henri Buis et Joseph Peyronel – **La Valdaine** : Françoise Jolivet

Comité de rédaction : Pasteurs Christian Blanchard et Françoise Bay ; Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Renée-France Laurie, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu.

Mise en page :

Pages de Bourdeaux : Christian Blanchard, La Valdaine : Françoise Jolivet, Dieulefit et pages communes : Charles-Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin -

Portrait

de Coline Serreau

Votre dernier film s'inscrit en plein dans le thème de notre journal. Vous mentionnez l'influence de votre éducation ?

Mon grand-père maternel, Daniel Monnier, était pasteur, j'ai reçu une éducation protestante et suis allée à l'école du dimanche. Ma tante, Simone Monnier, était une des trois directrices de l'Ecole de Beauvallon, à Dieulefit, où j'ai passé une grande partie de mon enfance. L'école avait été fondée en 1929 par Marguerite Soubeyran et Catherine Kraft.

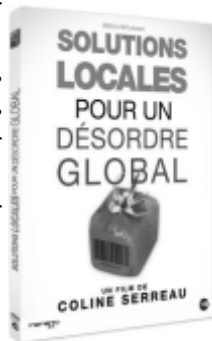
Ces trois femmes que nous appelions "Mamie", "Atie" et Simone étaient extraordinaires. Elles avaient étudié à l'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève les pédagogies nouvelles qui ont marqué l'après-guerre, comme celles de Piaget, Montessori et Steiner.

Elles étaient des adeptes d'une médecine naturelle. Je n'ai jamais renié l'héritage de ces femmes.

J'en ai retenu le goût de l'autonomie, la remise en question de toute autorité qui ne soit pas vérifiée par une expérience intime, le retour à la vérité du texte original et la recherche permanente du sens des choses. Une démarche bien protestante : on ne gobe pas la parole des exégètes, on examine soi-même les problèmes. J'ai acquis avec elles beaucoup de connaissances sur la santé et l'écologie.

L'éducation des enfants et l'influence du milieu familial sont souvent décisives, quelles mesures concrètes préconisez-vous ?

Je ne suis pas professeur, mais je vois que les enfants aiment travailler la terre. Ils ne sont pas encore "hors-sol" comme les adultes. Il serait très utile pour eux qu'on leur apprenne à savoir se nourrir, à gérer un jardin potager et tout ce qui leur permettrait d'être autonomes, de ne pas dépendre d'un système imposé par les marchands.



Vous vous dites totalement athée mais vous défendez un concept de spiritualité. Comment le définiriez-vous à l'intention des lecteurs de notre journal ?

Comme beaucoup de mes contemporains j'ai remis en question les dogmes et l'organisation sociale des églises qui ont été des instruments d'oppression et de spoliation.

Mais, la spiritualité, qu'on peut aussi appeler le lien entre les humains et ce qui les dépasse, est présente partout dans nos vies. Cependant je me méfie beaucoup des mouvements que j'appellerais "yogi-yogourt" et des gourous qui s'autoproclament "guides spirituels" et font payer très cher leurs services.

Dans l'interview que vous avez accordé à Mélik N'Guédar de la revue Nouvelles Clés, vous stigmatisez le

pseudo féminisme des femmes qui voudraient ressembler aux hommes. Est-ce que vous défendez une sorte d'écoféminisme ?

Je ne stigmatise pas, je suis parfois en désaccord. Ne faisons pas le jeu des machistes qui se réjouissent dès que l'on dit un mot contre les féministes. Après tout si certaines femmes veulent ressembler à des hommes c'est leur

droit le plus strict, de même que les hommes ont le droit de vouloir se féminiser. Ne normalisons plus nos existences ni nos désirs. Par contre, il est certain que nous vivons

dans une société patriarcale où le pouvoir est majoritairement aux mains des hommes, de même que les religions monothéistes sont patriarcales.

Le patriarcat est une grave maladie infantile de l'humanité.

On ne peut pas espérer qu'une société marche sur ses deux jambes quand on écrase partout la créativité et les droits de la moitié des humains à savoir les femmes, quand on les empêche d'être à la direction des affaires où elles sont plus que jamais nécessaires.

C'est une des raisons qui font que les églises se vident car les religions monothéistes sont violemment patriarcales.

Cette prédominance masculine érige la compétition en loi divine.

Dans les rapports économiques, dans l'éducation, on ne cherche qu'à montrer sa force, à écraser son compétiteur. L'entraide, la coopération, les forces de travail non rémunérées, le volontariat, le travail domestique et « l'élevage » des enfants ne sont pas valorisés, ni même comptabilisés dans les comptes de la nation, et pourtant ce sont toutes ces forces qui font tenir debout la société.

Dans le sport, on en est arrivé à un point où celui qui gagne c'est celui qui a trouvé la meilleure drogue, celle que les contrôles anti-dopage ne détecteront pas !

On est dans un système de dopage général, de l'économie, des entreprises, de l'agriculture. La performance immédiate prime sur la pérennité.

Le besoin d'équilibre entre les forces féminines et masculines est un fait historique, on ne peut pas aller contre. La société actuelle ne met pas la femme dans des conditions économiques qui lui permettent d'avoir les enfants dont elle a envie. Elle gagne en moyenne



30% de moins que les hommes pour la même compétence professionnelle et elle n'est protégée par aucune structure familiale. Dans ce contexte et en période de crise

économique, l'arrivée d'un enfant est souvent synonyme de déchéance sociale.

Nous apprécions le privilège d'avoir la primeur de vos films à Dieulefit et si le dernier « Solutions locales pour un désordre global », nous a moins amusés que les précédents, il nous a fait réfléchir. Nous aimerions que Dieulefit devienne un de ces lieux où l'on puisse trouver ou retrouver le goût de l'avenir. Avez-vous un souhait ou une proposition pratique pour notre vallée ?

J'espère tout de même que "Solutions locales" vous a aussi amusé ! L'humour n'est pas incompatible avec la réflexion, bien au contraire.

Les agriculteurs du pays de Dieulefit sont en avance dans bien des domaines. S'il y a de plus en plus de paysans qui passent au bio et qui font de bons produits, le terre de Dieulefit ira mieux et son économie aussi. C'est un pays dont la terre n'est pas très riche mais qui peut produire de la très haute qualité. Je connais pas mal de paysans ici, ce sont des amis, j'apprends beaucoup à les écouter, je les admire. Le monde paysan est extrêmement fin, intelligent, il possède un immense savoir. Ce savoir de la paysannerie, qui se transmet bien souvent oralement me paraît un des biens les plus précieux à préserver pour les sociétés futures.

Quelle contribution les chrétiens en général et les protestants en particulier pourraient apporter dans le combat contre le chaos grandissant ?

Les églises sont le lieu commun d'un peuple pour se retrouver et se tourner vers ce qui le dépasse et le rassemble. On peut appeler cela Dieu, on peut appeler cela l'art, la musique et bien d'autres choses...

Moi je me sens bien dans les églises, bien que je sois athée. C'est pourquoi la "Chorale du Delta" donne tous ses concerts dans les églises du pays drômois. Nous sommes heureux que les villages nous invitent à chanter dans ces lieux où la population a tous ses souvenirs, ceux des mariages, des décès, des baptêmes, des lieux d'une beauté stupéfiante, construits par leurs ancêtres, par ces artisans anonymes dont les mains sont le sel de la terre.

C'est bon que les lieux de culte s'ouvrent à des manifestations qui relient les communautés, ce qui est la fonction première de la religion.

Je pense qu'une remise en question radicale du patriarcat est urgente et historiquement à l'ordre du jour, et que les protestants ont bien avancé dans ce domaine puisque les femmes constituent le tiers du corps pastoral réformé.

Propos recueillis
par Charles-Daniel Maire

Témoignage d'un élu vert

Jai 39 ans. Marié, deux enfants, j'habite à Montjoux, petit village drômois de 300 habitants. J'enseigne l'éducation musicale au collège Europa, à Montélimar. Depuis 2007, j'ai réduit mon temps de travail pour consacrer une partie de la semaine à la politique, en tant que conseiller municipal et militant des Verts - Europe Ecologie. Comment m'est venu cet engagement ? Pourquoi la politique ? Pourquoi l'écologie ?

Je ne suis pas tombé dedans étant petit. Je me revois seulement, lycéen lyonnais, impressionné par la démarche de Gandhi et la décolonisation en cours d'histoire, par *I have a dream* et *Imagine* en cours d'anglais. Je me revois aussi fasciné par la libération de Mandela et par la chute du mur de Berlin.

Mes premiers bulletins vont dès 1995 pour Les Verts, que je trouve sympathiques et novateurs, sans que ma vie ne colle toutefois aux idées pour lesquelles je votais. Le besoin d'engagement naît réellement avec mes enfants et mes élèves.

Conscients qu'un environnement sain, qu'un monde solidaire et équitable sont les conditions de la prospérité de notre société et des générations futures, l'arrivée de nos enfants nous pousse à vivre en cohérence avec les valeurs que nous voulons leur transmettre. Ils sont aujourd'hui dans leurs années collège et ce besoin ne cesse de croître. De même, face à mes élèves, je ne pouvais pas continuer à jouer pendant que le navire coulait.

Je « fais mes débuts » dans l'associatif local, et je me découvre davantage. Militant à Attac, j'éprouve rapidement des difficultés à n'être qu'en résistance permanente, lors du combat contre les OGM par exemple. Président de la cantine sco-

laire de mon village, je ressens vite les limites de l'action associative, dépendante de la volonté des élus. Le soir du 1er tour de l'élection présidentielle de 2002, c'est le facteur déclenchant, j'adhère chez Les Verts.

Voilà donc 8 ans que je participe à l'élan de l'écologie politique, et 3 ans que je la mets à l'épreuve de la pratique au sein des collectivités locales dans lesquelles je siège. Je montre aussi à mes enfants et mes élèves que le monde peut changer et qu'on peut croire en l'avenir.

Bien sûr, il ne s'agit pas que d'en parler. Voilà 10 ans que nous mangeons bio, le plus localement possible, que nous avons réduit drastiquement nos déchets, notre consommation d'électricité et de chauffage, que nous isolons progressivement notre logement, que nous nous suffisons d'une voiture et roulons un peu à vélo (le transport reste le poste où notre marge de réduction est encore à développer). Nous écartons aussi la grande distribution exclusivement au profit du marché et du commerce de proximité, nous résistons au téléphone portable et en partie à la télé, bref, nous essayons d'écouter nos besoins sans succomber à nos moindres désirs (notre travail et mes activités politiques nécessitent un ordinateur, nous en avons un). Nous jouons notre rôle de colibri, métaphore chère à Pierre Rahbi, en allant tranquillement vers une sobriété heureuse et volontaire.

Je reste cependant convaincu que l'action individuelle ne peut se passer de l'action collective, que cette action collective passe par la politique, et que la politique, avec un grand P, participe aussi au cheminement vers « l'insurrection des consciences ».

Philippe Berrard

Pasteur : (président) Christian Blanchard	Route de Montélimar Cléon d'Andran	Tel : 04 75 53 30 41
Trésorière : Françoise Peneveyre	Célas, Saou	Tel : 04 75 76 04 58
Secrétaire : Renée-France Laurie	Quartier Gardons, Poët-Célard	Tel : 04 75 53 30 60
Vice présidente : Geneviève Gougne	Route de Crest, Bourdeaux	Tel : 06 24 22 36 59

Animatrice « Réveil » Geneviève Gougne

Correspondante « Réveil » Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de Église réformée Bourdeaux CCP. Lyon 1642.37

Dans nos familles

Décès : Nous avons accompagné les familles de **Gérard Cadier** le 30 septembre et de **Roger Hortail** le 6 octobre au temple de Bourdeaux.

« **Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est l'amour** » 1 Cor.13.13.

Agenda

Cultes

les 2^{ème} et 4^{ème} dimanche à 10h30

Mais attention !

Culte de Noël le samedi 25 à 10h30

Le dimanche 26 culte commun à Dieulefit à 10h

Le dimanche 23 janvier à 10h30 dans le cadre de la semaine de l'unité, célébration oecuménique à l'église.

Vous avez besoin de l'Église l'Église a besoin de vous

Il y a des sujets qui fâchent, mais il faut tout de même bien les aborder. Vous le savez sans doute, en France, les pasteurs ne sont pas rémunérés par l'État. L'Église ne vit que des cotisations de ses membres, sans recevoir aucune subvention. Nous allons vers l'hiver, grisaille et froid et le "thermomètre" de nos finances est, lui aussi, bien bas. Notre communauté ne peut pas vivre seulement des dons après cérémonies occasionnels et uniques.

Dans le Pays de Bourdeaux, Francillon et Saou, environ 255 foyers se réclament du protestantisme. En 2009, seulement 56 ont versé (pour certaines généreusement), leur cotisation, au total : 15348 euros (ce qui représente pour chacun une moyenne de 275 euros) ; beaucoup donnent aussi en plus une offrande anonyme aux cultes. MERCI à tous ses donateurs ; sans eux, pas de locaux pour accueillir, pas de chauffage, pas de desserte pastorale...

Pour honorer notre contribution à la région qui sert principalement à payer les pasteurs, il nous manque

Billet du Pasteur

Pour Noël, on fait des tas de choses : on achète, on emballe, on fait venir, on expédie, on mijote des surprises. On multiplie les actes de Noël. Mais on n'a pas les paroles de Noël.

On continue à parler et à se parler comme d'habitude, avec mauvaise humeur, avec énervement. On lance des mots comme des griffes, des phrases comme des coups de pied. Les douceurs

sont au menu, mais pas sur les langues. Nos mains font Noël, mais nos cœurs font vinaigre.

Il y a des hommes et des femmes parmi nous pour qui le plus beau cadeau de Noël serait simplement une parole de Noël. Nous n'avons rien donné tant que nous n'avons pas donné la paix, un peu de paix, le pardon, un peu d'amour.

Nous pouvons courir, dépenser, nous ruiner, nous éreinter : ce ne sera jamais Noël tant que notre langage ne sera pas accordé à celui des Anges : « Bienveillance parmi les hommes ! »

encore 9000 euros sur les 18000 demandés. Il nous faut aussi régler nos dépenses incontournables :

assurances, impôts locaux téléphone eau, EDF, frais d'impression et d'acheminement du bulletin "Ensemble témoignons" et rembourser aussi le prêt que nous a consenti le Consistoire pour les travaux de la salle annexe. Dur, dur, mais nous pouvons y arriver ; pour cela, il suffit que chacun de ceux qui n'ont pas encore participé à la vie financière de notre Église verse 75 euros (sur toute une année, cela représente à peine plus de 0.20 euro par jour) mais même si vous ne pouvez donner cette somme, sachez bien qu'il n'y a pas de "petit" don ; "les petits ruisseaux font les grandes rivières" pourvu qu'il y en ait beaucoup.

A tous, nous pouvons beaucoup.

Grâce à vos dons, vous soutiendrez la présence de l'Église, disponible pour vous et pour les vôtres, à chaque moment de la vie.

Alors, nous comptons sur vous pour faire monter "le thermomètre" de nos finances et nous vous en remercions

Le conseil presbytéral et la trésorière

Gérard CADIER 1922-2010



Jeudi 30 septembre le temple de Bourdeaux était plein pour le culte d'action de grâces en mémoire du Pasteur Gérard Cadier décédé le 22 septembre à l'hôpital de Dieulefit.

Cette date du 30 septembre marquait exactement le 50^e anniversaire d'une inondation catastrophique qui a frappé le village de Bourdeaux et Gérard a manifesté dans ces circonstances difficiles tous les dons d'organisation et de service des autres qui ont marqué toute sa vie. Le village lui en a gardé une très grande reconnaissance.

Fils de pasteur, avec deux frères pasteur, il a été très marqué par le scoutisme, pendant la guerre et a entamé des études de théologie à Genève où il a eu la chance de rencontrer Arlette qui deviendra sa femme et le secondera toute sa vie avec efficacité. Ils auront 5 enfants qui tous étaient présents lors de ce culte célébré par le pasteur Ch. Blanchard.

Il est difficile de résumer la vie de Gérard et ses multiples activités au service de la région. Il resta 19 années à Bourdeaux, s'occupant aussi bien d'acclimater des chèvres suisses que d'accueillir des réfugiés d'Allemagne de l'est, organisant les Rencontres rurales protestantes, l'Office du Tourisme de Bourdeaux ou les

Choralies de Vaison-la-Romaine, et mettant au travail toute une série de jeunes et de moins jeunes.

Puis après un temps à Mens, il alla à Villefranche-sur-Saône et surtout devint informateur régional et rédacteur en chef de Réveil. Il anima bien des rencontres de Paroisse avec ses photos et récits sur Israël ou l'Egypte. Car parallèlement il organisa une multitude de voyages avec Cléo, puis seul. Nombreux sont ceux qui ont pu découvrir ainsi le pays de la Bible ou marcher sur les Pas de St-Paul. En particulier il aimait faire découvrir la terre sainte à ceux qu'il appelait « les vieux serviteurs », nonnes ou moniteurs/trices qui n'avaient jamais pu s'offrir ce voyage.

Pendant des années il organisa les synodes régionaux, les pastorales, souvent avec des Vaudois, et les trois grandes rencontres régionales de « Gémens ». A côté de cela il s'occupait des amis de Riesi, du Musée du Bouschet de Pransles, du village de Vacances de la Chalpe ou du Rayon de Soleil de Bourdeaux, et du Mouvement d'Action Rurale, tout en s'intéressant à l'histoire du village de Bourdeaux dont il présidait les amis du vieux village.

Tous ses amis du « Pays de Bourdeaux », (terme qu'il avait inventé), tous ceux qu'il a emmenés en voyage, notre région Centre-Alpes-Rhône, représentée par le Pasteur Manoël et Mme Suzanne Gilg, mais aussi ses enfants, ont pu, le 30 septembre, dire à Dieu leur reconnaissance pour ce qu'a été la vie et le témoignage de Gérard Cadier.

Paul Castelnaud

Echo de la convention chrétienne Drôme - Ardèche

Ce n'est pas parce que la Convention s'est tenue en Ardèche que notre paroisse de Bourdeaux n'était pas partie prenante de cette nouvelle édition. L'intendance fut le lieu de prédilection des membres de notre communauté.

Ce que nous avons vécu, durant ces trois jours fut tout à fait positif, tant au niveau spirituel que fraternel.

L'atelier sur ce que pourrait être l'architecture de nos temples pour répondre aux aspirations spirituelles des fidèles d'aujourd'hui fut particulièrement édifiant.

Le pasteur Hartnaguel nous a conduit dans des méditations qui s'adressaient autant à notre intelligence qu'à notre cœur. Je n'oublierai pas non plus de citer les auteurs qui nous ont présenté leurs ouvrages (voir ci-contre).

Ce temps fort s'est terminé par un magnifique culte dans le temple de la Voulte plein à craquer.

Pour que le travail continue, dès la semaine prochaine nous nous retrouvons pour organiser la prochaine convention.

Claude Caux
"Prier, le temps d'une pause" (Ed. Olivétan)

Sylvette Beraud-Williams
"Entre silence et oubli, mémoire d'un quotidien rural bouleversé" (Ed. Les Rias - Coll. Mémoires).

Alain Arnoux
"Voyage à pied à travers le Vivarais et le Velay en 1841 de François Delétra (Pasteur-Evangéliste). Ed. Olivétan

**Église Réformée du
Pays de Dieulefit**
Pasteur Françoise Bay

Presbytère
14, montée des Reymonds
Tel : 04 75 90 96 01

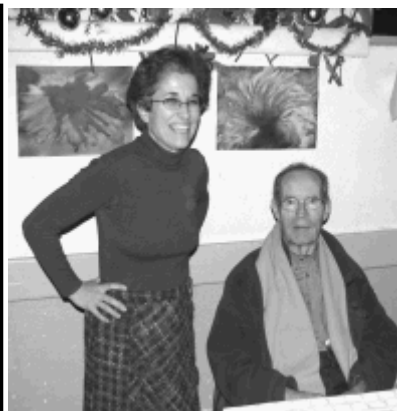
Secrétariat 10, rue du Bourg
Tel : 04 75 46 42 54
Courriel : erf.Dieulefit@wanadoo.fr

Dans nos familles

Nous avons prié et proclamé l'espérance de la résurrection avec les familles de :

Emilienne VALETTE 96 ans le 12 octobre au Poët-Laval
Michel ROUX 80 ans le 25 octobre Eglise Saint Roch, Dieulefit.

Simone SOULIER, le 16 novembre à Dieulefit
Conseillère presbytérale, puis très active au Club fraternel, Simone était toujours là pour arrondir les angles et mettre une bonne ambiance. Elle fut un « artisan de paix ». Elle contribuait aussi par toutes les diapositives qu'elle avait prises au cours de ses nombreux voyages. Atteinte par la maladie d'Alzheimer, elle ne parlait pratiquement plus depuis quelques semaines, mais quel étonnement et quelle joie de l'entendre chuchoter le « Notre Père » lors d'un culte aux Eschirou. Si ses derniers mois ont été difficiles pour ceux qui l'accompagnaient, en particulier pour son frère, remercions Dieu pour ce qu'elle nous a apporté : sa générosité et son ministère de paix parmi nous.



Michel ROUX, le mari de Françoise COURBIS, est entré dans l'Invisible, quittant sa haute stature et son beau visage outragés par la maladie. Son absence met en relief sa présence familière et discrète. Homme de convictions, sans arrogance, Michel a su faire suivre ses pensées d'actes et d'engagements. Prêtre

catholique dynamique il a quitté une position reconnue pour vivre la foi d'une façon ouverte et fraternelle, au delà de toute restriction institutionnelle et idéologique.

Dans la maturité de l'âge, il épouse Françoise, la parpaillote. Ils forment le couple ouvert et enraciné dans les deux Églises que nous connaissons bien. Françoise et Michel participent ainsi à un petit groupe informel de couples réfléchissant à la vie spirituelle et à ses implications dans la vie et partageant également convivialité et amitié. Michel faisait figure de grand frère, de premier de cordée, de guide sur nos sentiers de randonnées. Dans ce groupe s'est vérifié, au fil des années, l'affectueuse solidarité qui peut soutenir chacune et chacun au gré des épreuves cruelles qui se sont parfois abattues sur certains. Aujourd'hui, c'est avec Françoise et en mémoire de Michel que nous partageons ce lien de présence fait d'espérance et de partage.

Bernard Croissant

Nous venons d'apprendre le décès de Denise QUIN à Toulon le 17 novembre. Nous reviendrons sur sa vie et ses engagements pour notre Église dans le prochain numéro

Noël parmi nous

16 décembre : **Lei Eschirou** 16 h
17 décembre : **Le Bastidou** 16 h 30
21 décembre : **Hôpital local** : 15 h
et **Dieulefit Santé** 17h

17 décembre : célébration de l'Avent au
Carmel du Poët-Laval 19h

19 décembre : célébration avec les
enfants du Club biblique et du caté-
chisme La Bégude de Mazenc 10h30

19 décembre : Temple de la **Paillette** 17 h
25 décembre : Culte avec Cène 10 h 30
temple de **Dieulefit**

Semaine de prières pour l'Unité des Chrétiens

18 au 25 janvier 2011. Thème : Unis dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière (Ac 2, 42).

Célébration d'ouverture : le 18 janvier à 18h 30 à Bonlieu

Veillées de quartier dans la semaine à Dieulefit, Le Poët-Laval, La Paillette-Monjoux...

Célébration de clôture : le 25 janvier, 18h 30 Eglise Saint Roch à Dieulefit, puis repas partagé à la Maison Fraternelle.



Changement de lieu et d'heure

En janvier-février et mars
les cultes auront lieu à la
Maison fraternelle à 10h30.

Sur les pas des Huguenots en compagnie de... 3 ânes Arrivée en Suisse



Après un parcours de 400 kms environ au rythme régulier de 4 kms par heure, démarré le 1er octobre 2010 au Poët-Laval. Le samedi 30 octobre vers 15h, à la borne frontière n°1 la plus occidentale entre la Confédération Helvétique et la France, un groupe d'une cinquantaine d'accueillants vit déboucher en territoire de la commune suisse de Chancy les héros de cette marche : joie, embrassades, fanfare. Marche en commun de 4 kms environ jusqu'au village, en passant devant un enclos où 6 autres ânes saluèrent leurs con-

génères. Accueil par M. le Maire, avec discours de bienvenue et de présentation du village qui continue ainsi sa tradition d'accueil de réfugiés, avec aussi un grand feu de joie et quelques boissons de bienvenue ; petits compléments sur l'accueil par M. le Président du Conseil de Paroisse, puis sur la tolérance par Mme le Pasteur des 3 paroisses locales ; exposé d'un texte distribué par l'Aumônerie Genevoise (Eucuménique auprès des Requérents d'Asile, des exilés contemporains. Les 2 marcheuses ont brièvement répondu puis ont retrouvé leurs familles et amis.

Le dimanche 31 octobre, ma cheville ne me permit pas d'accompagner la première étape suisse du Sentier qui se déroulait, me dit-on avec 100 marcheurs environ, d'autres ânes et parfois des chevaux au milieu de nombreux spectateurs attentifs. Mais j'étais à 15h30 au Mur de la Réformation où les ânes arrivèrent en van. Nombreux accueillants, photos, émotion. Puis montée tous ensemble vers le parvis de la cathédrale réformée Saint Pierre (de Genève), qui était ouverte ; 4 stands complétaient l'accueil matériel : sentier, musée, boissons ; puis vint le moment des derniers discours : la Présidente des ami(es) du Musée avec citation des très nombreuses personnalités présentes, Johannes MELSEN, coordinateur du Sentier, l'instigatrice du tracé suisse, la directrice du Musée, les 2 marcheuses : ouverture, enfin, et visite gratuite du Musée, qui le faisait pour la première fois.

Jean Rabaud,

Ce témoignage vise à compléter, en donnant mon sentiment, les informations et articles qui ont été données sur ce sujet et qui, pour plusieurs, sont accessibles sur Google "Sentier sur les pas des Huguenots" et blog « www.quandlescheminsd'exilontdesoreilles.blogspot.com ».



Christianus sera-t-il grondé ?

Un Noël en Ardèche, dans une famille pastorale vers 1870 !

C'était Noël, une bonne couche de neige fraîche couvre le sol. Tout à l'heure, nous monterons tous en chœur au culte, cet après-midi ce sera pour tout le village la bataille des boules de neige. Mais qu'est-ce ceci ? Pourquoi tous les conseillers viennent-ils avant le temple trouver mon père ? Pourquoi cette animation insolite dans notre cuisine ?

Je m'y glisse. Mon père a déjà fait ce matin une visite à un malade gravement atteint, il se sèche tranquillement à l'âtre, tournant le dos à la flamme, relevant les basques de sa redingote. Les conseillers, par contre, sont exubérants et tous dénoncent Christianus à mon père : « il ne le nie pas, c'est lui qui l'a fait ; hier soir à la nuit tombante, il est allé ouvrir la trace pour la vieille Maria, la catholique qui habite seule au haut du village, au bout d'une ruelle casse-cou. S'il ne l'avait pas fait, risquait pas que Maria pût aller à sa messe. Et c'est un fils de pasteur qui a fait ça ! »

Mon père semble absent, il ne répond rien. Le plus excité des conseillers s'écrie : « Monsieur le pasteur, l'Écriture dit de ne pas ménager la verge à l'enfant.-C'est vrai répond mon père, je suis bien aise que vous connaissiez votre Bible. – Alors ! donnez à votre dadais de fils ce qu'il mérite, sinon j'ai bonne envie de prendre une amarine (osier) pour épousseter sa veste.- Prenez garde, c'est mon fils ! »

Les regards se croisent et le conseiller, sort lançant volontairement la porte à grand fracas. Il est aussitôt suivi de tous les autres, qui tous bougonnent très haut contre nous tous.

Papa ne dit rien et je n'ose le questionner. Aussi calme que de coutume, il prêche comme si de rien n'était. Au repas, nulle allusion à ce qui se passe. Pour moi, j'abandonne toute idée de boules de neige, je veux savoir comment sera traité Christianus. Ma mère étonnée de ma tranquillité, me tâte le pouls « Tu ne te sens pas mal ? Tu ne veux pas une camomille ? » J'esquive la camomille, mais je m'entête à rester à la maison. Mon père et Christianus lisent chacun de son côté. Décidément, il ne se passe rien.

Pendant le souper, comme Christianus s'est levé pour remettre en ordre les bûches de la cheminée, et pendant qu'il est baissé, nous tournant le dos, je surprends le regard que papa jette à son bel adolescent. Ah ! que je voudrais que papa me regardât un jour ainsi, ne fût-ce que de dos !

Le soir, je demande à Christianus quelques explications, car je ne saisis pas bien les motifs qui l'ont poussé. « C'est simple, me dit-il, Noël et sa joie, ce doit être pour tout le monde. Si j'avais été chez Maria avec ma Bible, cela lui aurait fait crainte et non joie. Puisqu'elle croit devoir aller à la messe, je fais bien de l'aider à s'y rendre. Je lui ai fait comme j'aimerais qu'on me fît si j'avais ses idées à elle. J'espère qu'elle aura compris qu'on l'aime bien. »

Tiré de : Enfance pastorale en pays huguenot, souvenirs de jeunesse du pasteur Paul SABATIER de sa naissance en 1858 jusque vers 1895. Par L. Juston-Sabatier

Pasteur Christian Blanchard. Presbytère de Bourdeaux 26460 Bourdeaux.
Présidente du conseil, Christine Estrangin. 26160 Saint Gervais.
Trésorière, Bénédicte Carmichaël. Chemin de Ruty, 26200 Montélimar.
Secrétariat, Françoise Jolivet. 26160 Salettes.

Tel 04.75.53.30.41
Tel 04.75.53.81.24
Tel 04.75.53.08.47
Tel 04.75.90.48.05.



Pour vos offrandes et dons veuillez libeller vos chèques à l'ordre de l'Eglise Réformée de Puy-Saint-Martin. CCP 2867 36 T Lyon



Baptêmes de Patricia et Marie
Laurençon, dimanche 19 septembre
à la Bégude de Mazenc.

Dans nos familles

Nous avons accompagné dans leur peine
les familles et amis de:

Pierre Chapouan, le 7 mai au temple de
Puy-Saint-Martin.

André Charras, le 13 octobre à l'église de
Portes en Valdaine.

Claude Lassalle, mercredi 5 Octobre dans
la Basilique du Monastère de Bonlieu. La
commune de Bonlieu était son lieu de rési-
dence et c'est dans le cimetière communal
qu'il a été inhumé.

Dieu veut nous aider à supporter le vide et
la solitude dus au départ d'un être aimé.
Même si nos pourquoi restent sans réponse,
même si notre peine nous semble trop lour-
de à supporter, acceptons de marcher enco-
re avec Dieu, de croire qu'il nous aime
infiniment. Osons lui demander cette conso-
lation...

Agenda des cultes

- ☐ **Dimanche 19 décembre** à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.

**Avec la participation des enfants de l'école biblique
et des catéchumènes.**

- ☐ **Samedi 25 décembre** à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 2 janvier à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin..
- ☐ Dimanche 16 janvier à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 6 février à 10 h 30 à Puy-Saint Martin.
- ☐ Dimanche 20 février à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 6 mars à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.

**Pensez dès maintenant à réserver votre dimanche du
20 mars pour l'Assemblée Générale à Puy-Saint-Martin**

Echos de la journée du dimanche 21 novembre à la Bégude de Mazenc.

C'est dans une petite salle annexe à la salle des fêtes que nous
avons chanté et célébré le culte.

Paul, Léonie, Camille, Elisa, Jean, Carla, Enora... étaient là
pour notre plus grand plaisir; avec leurs chants, leurs saynètes
et leur bonne humeur.



I
Il y a eu le jeu mélangeant douze citations du *Petit Livre rouge de Mao* (le livre le plus vendu au monde après
la Bible) et douze versets de la Bible. Chaque table devait
en rétablir l'origine. Pas facile! Il me semble que même les deux
pasteurs présents ont eu du mal !

Un grand merci à José et Hélène pour leur excellente paella géante,
les assiettes étaient bien garnies.

Après la vente des enveloppes et des billets de tombola,
chacun est reparti les bras plus ou moins chargés.

Merci à tous pour votre présence et votre participation financière
qui nous permet d'accomplir notre mission, celle d'annoncer
la Parole.

Françoise Jolivet





Le consistoire des portes du midi avait pour projet de s'impliquer dans le défi Michée, en relation avec l'action de la Cevaa, pour sa journée du 10.10.10. Comment rendre compte d'une si belle et heureuse journée, alors que c'était hier, et qu'après l'avoir préparée pendant des semaines, on n'en est pas encore complètement sorti ? Un peu de recul nous serait probablement nécessaire, -je veux dire à nous l'équipe de préparation-, pour mieux l'évaluer, mais hier soir et encore aujourd'hui, nous étions heureux et pleins de reconnaissance.

Malgré une météo pessimiste, nous étions autour de 250, sans compter les enfants, à bénéficier d'un accueil chaleureux dans cette maison de La Valdaine qui nous ouvrait ses portes pour la 3^{ème} fois !

La prédication du pasteur Samuel Johnson de la Cevaa, reprenant l'appel de Michée et nous convaincant qu'il était toujours d'une brûlante actualité, nous a persuadés qu'il était grand temps que tous ensemble nous élevions nos mains et nos voix pour agir contre l'extrême pauvreté. Après le culte, un moment d'échange et de discussion avec Samuel Johnson et les élus invités, nous a permis d'apprécier son franc-parler, sa manière directe de présenter les problèmes et de montrer comment chaque interlocuteur, pour que les situations se débloquent, devait apprendre à écouter l'autre, en se débarrassant au préalable de ses préjugés, aussi bien ici que là-bas.



Le repas permit aux conversations de se poursuivre et l'après-midi offrit la possibilité, grâce à un jeu permettant de gagner des points solidaires, de bien mesurer combien l'aide des autres était importante. Les rires et la gaieté de tous ont assuré que le but était atteint.



Ce qui m'a marquée dans cette journée, ce sont les mains : mains ouvertes, offertes à la couleur, : de la main du bébé dont les petits doigts se referment sur la paume comme une sensitive, au contact de la peinture, aux mains ridées, douces ou rugueuses, griffées ou calleuses, aux doigts parfois déformés par le travail manuel ou les rhumatismes, ces mains si pâles, veinées de bleu des tout-petits ou des vieillards, ces mains énergiques, brunes ou blanches de ceux qui sont encore dans la force de l'âge et soudain toutes ces mains devenues rouges, bleues, vertes, jaunes, blanches ou noires, levées et appliquées avec force sur le papier déroulé, signe dérisoire et fort de la volonté de croire que, malgré les apparences, tout peut encore changer.

Monique Schlotterer

Programme 2010-2011

Cultes

La Bégude
de Mazenc

3^{ème} dimanche
à 10h30

Bourdeaux
10h30

2^e & 4^e dimanche

Dieulefit
10h30

À la maison
fraternelle
de janvier à mars

Puy
Saint-Martin

1^{er} dimanche
10h30

Études bibliques

L'épître aux Hébreux

Le 7 décembre le 4 janvier, le 8 février, le 22
février et le 15 mars : 15h à 17h

à Puy Saint Martin

Avec Christian Blanchard

Les récits de la Passion

Groupe oecuménique de Dieulefit

Temps du Carême 18h à 20h à la cure

Avec Françoise Bay
et Frère Jean-Marc

Catéchèse : 5-10 ans : tous les mercredis de
10 à 12 h Chez M. Baud à la Bégude de Mazenc

KT : 11 à 15 ans, de 10 à 12h 1 fois par mois
à la maison fraternelle à Dieulefit

Cultes « maison »

Dieulefit : Les 1^{er} et 3^{ème} dimanche 15h

Vendredi 2 mars 2011



Journée Mondiale de Prière

**Thème : Combien avez-
vous de pains ?**

Journée préparée par le Chili

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Célébration d'ouverture : 18h30 à Bonlieu

Veillées de quartier dans la semaine à Dieulefit,
Le Poët-Laval, La Paillette-Monjoux...

Célébration de clôture : 18h30 Eglise Saint Roch à
Dieulefit

Journées d'Eglise

Bourdeaux - Dieulefit - La Valdaine

30 janvier 2011 : **Les Vaudois**

à Puy Saint Martin à 10h30

29 mai 2011 : **Spiritualités protestantes**
à Bourdeaux à 10h30